
Nadja Cohen, *Les Poètes modernes et le cinéma* (1910-1930)

Mireille Brangé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1599>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1599

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2014

Pagination : 629-630

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Mireille Brangé, « Nadja Cohen, *Les Poètes modernes et le cinéma (1910-1930)* », *Studi Francesi* [En ligne], 174 (LVIII | III) | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1599> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1599>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Nadja Cohen, *Les Poètes modernes et le cinéma (1910-1930)*

Mireille Brangé

RÉFÉRENCE

NADJA COHEN, *Les Poètes modernes et le cinéma (1910-1930)*, Paris, Classiques Garnier, 2013 («Études de littérature des XX^e et XXI^e siècles»), pp. 450.

- 1 L'ouvrage étudie de manière fouillée, très informée et utilement synthétique à la fois les rapports des poètes avec le cinéma sous l'égide d'Apollinaire, qui dans «L'esprit nouveau et les poètes» (1917) encourage ses pairs à y découvrir un terrain d'exploration des plus propices. Or ce «prophète médiologique» (p. 9) qui prédit, la même année, la disparition du livre imprimé, et enjoint les poètes à s'approprier les nouveaux médias que sont le phonographe et le cinéma, ne sortira guère lui-même du livre. Au-delà du goût pour le cinéma qui leur est généralement prêté, les surréalistes, «dandys de l'anti-culture» (p. 260), ne peuvent pas se résoudre non plus à abandonner effectivement la littérature et la plupart regarde le cinéma comme «une technique pour “trouver la merveille”» (p. 265). La rencontre ambiguë entre cinéma et poésie étant réalisée en partie au gré d'un glissement du terme «image» du propre au figuré, le cinéma des poètes n'est pas «un corps stable» (p. 399), mais foncièrement polysémique, ce qui explique aussi un glissement presque constant des discours.
- 2 L'A. envisage les raisons de cette rencontre en l'enracinant dans le siècle précédent, son goût pour le trivial et le populaire, mais aussi dans le rapport ambigu de la poésie avec la modernité technique. Dans la «modernolâtrie» ambiante, le cinéma a une place de choix dont témoignent les revues d'avant-garde, non seulement grâce à son origine technologique mais aussi au sentiment qu'il constituerait l'aboutissement des spectacles optiques du XIX^e siècle, alors qu'ils mettent en jeu deux types de positions fondamentalement diverses du spectateur. Il est moins perçu comme art que comme «machine à enregistrer le réel» érigée en modèle esthétique d'une poésie qui se

voudrait objective (p. 86). Par ailleurs, maints récits liés aux premières projections cinématographiques, de l'entrée du train dans la gare de La Ciotat à l'incendie du Bazar de la Charité, associent au cinéma la violence sensorielle et le choc (p. 122). Sa place est aussi centrale dans l'anthropologie de la modernité, l'«*épistémé* dix-neuf cent du cinéma» (F. Albéra): «mouvement, vitesse, ubiquité, hyperstimulation visuelle, choc, instrument des appareils» (p. 165). L'étude des écrits de et autour du cinéma de J. Epstein, poète devenu cinéaste, et de B. Cendrars, dont le passage par le cinéma est aussi un moyen de se replacer dans le monde littéraire au sortir de la Guerre, montre cette tentative poétique de restituer la vitesse de la vie moderne et comment le cinéma est conçu comme «propédeutique à la poésie moderne» (p. 201).

- 3 Enfin l'A. analyse la fonction du cinéma, entre «outil polémique» et véritable «moyen de renouvellement esthétique». Outre les éléments qui révèlent de leur part un intérêt pour le cinéma plus culturel qu'artistique, une source d'inspiration plus qu'un terrain véritable d'exploration, l'A. prend en examen les scénarios écrits par les poètes et propose une typologie nette et précieuse de ces écrits ambigus.